

NOTICE

SUR

M. LE BARON EMMANUEL D'HUART,

décédé au château de Bétange,

le 9 janvier 1858,

PAR

A. NAMUR, professeur à l'Athénée R. G.-D. de Luxembourg.

NOTICE

SUR

M. LE BARON EMMANUEL D'HUART,

décédé au château de Bétange,

le 8 janvier 1856,

PAR

A. NAMUR, professeur à l'Athénée R. G.-D. de Luxembourg.



Louis-Gérard-Joseph-Emmanuel, baron d'Huart, chevalier du Saint-Empire et d'Isabelle-la-catholique d'Espagne, fils de Charles-Elisabeth-Joseph, chevalier baron d'Huart, seigneur des deux Sosnes, de Bonneval etc., lieutenant aux gardes wallonnes, et de dame Olympe-Louise-Séraphine, comtesse de St. Mauris-Chatenois, dame de Bonneval, naquit au château de Lasauvage le 10 août 1795.

Descendant au 12^e degré de l'illustre chevalier Reinhar (Rénier) d'Huart, sieur de Grimbiémont, qui mourut pour la France à Crécy, le 26 août 1346, sous la bannière de Jean-l'Aveugle, roi de Bohême et comte de Luxembourg, il appartenait à une famille distinguée non seulement par sa noble origine et ses belles alliances, mais par les services qu'elle a rendus et les hautes positions qu'elle a occupées dans les armes, dans la magistrature,

dans la diplomatie, dans les lettres et dans le gouvernement de l'Etat (1).

Originaire du duché de Luxembourg (2), cette famille illustre a longtemps possédé dans les Ardennes la tour forte de Grimbiémont avec le château de Grimbiéville et dans le pays de Stavelot les terres de Lierneux et d'Hébrouval.

Elle tire son nom du fief de Houart (Ouxhar, Ouhar), dépendance de la commune d'Anthisne, canton de Nandrin, arrondissement de Huy, à quelques lieues du château de Grimbiéville.

Elle porte d'argent à un houx de sinople à 5 feuilles, fruité de gueules et issant de 5 flammes de même. L'écu timbré d'un casque de face à 7 grilles orné d'une couronne royale (3) et de lambrequins argent et gueules. Pour cimier le houx de sinople des armes, issant des flammes de gueules, accompagné de deux trompes coupées argent et gueules à 3 flammes, essortantes aussi de gueules.

Devise : mon cœur comme mon houx arde.

Enlevé de bonne heure à sa famille par décret impérial du 27 janvier 1810 et envoyé aux écoles militaires de la Flèche et de Saint-Cyr, M. Emmanuel d'Huart ne parut sous les aigles napoléoniennes que pour assister à leurs revers.

Garde du corps du Roi, compagnie écossaise, le 16 juin 1814, il franchit la frontière le 25 mars 1815 et suivit le Roi à Gand. Naturalisé français, il fut nommé le 20 février 1817 capitaine-lieutenant au 6^e régiment d'infanterie de la garde royale. Des

(1) Parmi les illustrations de cette famille on peut citer : Jean-Gaspar d'Huart, chevalier, président du conseil de S. M. C. à Luxembourg (7^e degré); Jean d'Huart, chevalier, secrétaire d'Etat de l'Infante Isabelle, Gouvernante des Pays-Bas (7^e degré); Remacle d'Huart, chanoine de Saint-Pierre à Mayence et député aux diètes de l'Empire (7^e degré); Ignace d'Huart, chanoine-Prémontré, célèbre par les ouvrages de littérature qu'il a composés (9^e degré); Gerard Mathias, chevalier baron d'Huart, lieutenant-général des armées d'Espagne (10^e degré); et Edouard, chevalier baron d'Huart, ministre de Léopold I, Roi des Belges (12^e degré).

(2) La tour forte de Grimbiémont et le château de Grimbiéville étaient deux fiefs relevant de l'ancien comté de Durbuy, duché de Luxembourg.

(3) Concession faite par l'Empereur Mathias le 15 septembre 1613 en créant chevalier héréditaire du Saint-Empire Jean et Jean-Rémacle d'Huart.

intérêts de famille l'ayant contraint de renoncer à l'activité, il obtint d'être attaché comme capitaine de remplacement au 13^e régiment de chasseurs à cheval.

Le 15 septembre 1818, il épousa la dame Marie-Emilie Julie, comtesse de Béthune-Saint-Venant, fille unique de Louis-Philippe-Eugène, comte de Bethune-Saint-Venant, et de Julie-Alexandrine-Françoise, marquise de Raulin de Belval.

De ce mariage sont issus :

1. M. Paul-Xavier-Emmanuel-Joseph, chevalier baron d'Huart.
2. M. Gustave-Charles-Georges, chevalier baron d'Huart, capitaine au 10^e régiment de chasseurs à cheval.
3. M. Charles-Philippe-Hercule, chevalier baron d'Huart, lieutenant au 11^e régiment d'artillerie, et
4. Marie-Victor-Fernand, chevalier baron d'Huart.

Lorsque la révolution de 1830 vint changer la face politique de l'Europe, M. le baron Emmanuel d'Huart, pour rester fidèle à ses principes, quitta à la fois le service militaire et se démit de toutes les autres fonctions publiques, dont il s'était chargé; dès lors il put donner presque tous ses loisirs à ses études de constante prédilection, c.-à.-d. à celles de l'histoire et de l'archéologie.

Ces études ne tardèrent pas à devenir productives. M. le baron d'Huart devint un des fondateurs et principal rédacteur de la revue d'Austrasie, qui de 1837 à 1843 publia 13 volumes in-8°. Plusieurs articles bien intéressants sur l'histoire locale du pays Messin et de Lorraine attestent du talent de l'historiographe et de la part active qu'il prit à cette entreprise (1). La Gazette de Metz et de

(1) Articles de M. d'Huart publiés dans l'Austrasie :

1857. Notice sur le Hiéraple — le pâté de Chatel. — Notice sur le Ring de Dolberg. — Le lépreux de Volkrauge.

1858. Le château de Preny, tradition du Chauffoir noir. Notice sur Madame de St. Balmont.

1859. Restauration de la Chapelle de l'hermitage du mont St. Michel; — Florange; — Montoy; — Notice sur Sancy.

1840. Le Chêne à la vierge; — traditions populaires sur l'origine de la ville de Metz; — Le château de Mussy-les-Longuyon; — Raville et Créhange.

1841. Les fées de Viviers; — Bouxières aux dames; — Notice sur le père Fourrier.

1842. Chronique de la vie de Monseigneur Saint-Livier, citoyen de Metz; — Histoire de Philippe-Emmanuel comte de Ligniville et du St. Empire.

Lorraine qui paraissait alors, renferme un grand nombre d'articles d'histoire et d'archéologie dûs à sa plume.

Bientôt plusieurs sociétés savantes, qui cherchent leur appui dans le concours éclairé des savants de tous les pays, lui firent l'honneur d'inscrire son nom dans leur rang.

Dans sa séance du 8 septembre 1837, le conseil d'administration de la Société établie pour la conservation des monuments historiques de France lui offrit le titre de membre de sa compagnie; le 18 novembre 1839 il fut nommé membre titulaire de la Société des antiquaires de Normandie, et le 28 novembre 1841, membre titulaire de l'académie royale de Metz, dont il fut un zélé collaborateur (1).

Enfin le 23 juillet 1846, la Société archéologique du Grand-Duché de Luxembourg eut le bonheur de l'admettre dans son sein; depuis son admission jusqu'à la veille de sa mort, elle a reçu des preuves manifestes de son zèle infatigable, de ses vastes connaissances et de son dévouement pour l'histoire de son ancienne patrie.

Etablir et consolider de plus en plus les liens de bienveillante confraternité qui nous unissent à la savante académie de Metz, secouer la poussière de ses archives et de celles de maisons alliées pour rendre au jour les faits historiques qu'elles recèlent, relever l'intérêt de nos publications par des notices sur des localités et des familles Luxembourgeoises (2), tel a été constamment l'objet de sa sollicitude.

1845. Notice sur le château de Felin; — Notice sur Richefont; — Chatel Saint-Germain près de Metz.

(1) Articles publiés par M. d'Huart dans les mémoires de l'académie de Metz de 1843 à 1846 :

1843 — 1844 — Daspich, annexe de Florange, canton et arrondissement de Thionville, par MM. Clerx, Dufresne et d'Huart. Fouilles faites en octobre 1842 et 1843. — Rapport sur 2 aqueducs romains découverts sur les bords de Chazelles, de Sey et de Lessy. — Les Faust d'Aschaffenburg, descendants du célèbre Jean Faust.

1844 — 1845. — Notice sur les anciennes forges de Gustal et de Hayange.

1845 — 1846. — Communication faite à l'académie sur les fresques découvertes à Sillegny.

(2) Publications de la Société archéologique de Luxembourg :

1850. — La chèvre d'or de Grimbiémont. — Histoire généalogique de la

En publiant en 1853, la notice historique et généalogique sur sa famille qu'il fait remonter par 12 générations jusqu'au preux Rénier d'Huart qui mourut sur le champ de bataille en 1346, il n'a fait que continuer l'œuvre commencé par feu M^r son père, qui en visitant vers 1789 Grimbiémont et Grimbiéville, le domaine primitif de ses ancêtres, en avait rapporté et sauvé assez de documents pour prouver sa descendance du preux de Crécy. Plusieurs illustrations sont rappelées dans cette intéressante notice.

Des études consciencieuses, d'infatigables investigations, d'heureuses découvertes et des relations très-étendues ont mis M. d'Huart à même de traiter avec un rare intérêt les sujets qui occupaient ses loisirs. Par un style facile et plein de charmes, il savait donner de l'attrait à des matières souvent arides et entremêler ses récits de poétiques légendes qui venaient refléter l'image fidèle de l'époque dont elles rappelaient le souvenir.

Si l'histoire et la héraldique durent beaucoup aux consciencieux travaux de M. le baron d'Huart, l'archéologie aussi ne lui fut pas moins redevable. Son regard scrutateur se reportait souvent au delà des limites du moyen-âge pour étudier la physionomie du pays aux époques celtique et gallo-romaine.

Les efforts qu'il a faits pour concourir à la conservation des monuments de tout genre ont surtout attaché un beau fleuron à la couronne qui recouvre sa mémoire.

Combien de monuments historiques n'a-t-il préservés, sinon d'une destruction complète, du moins de barbares réparations, qui souvent encore sont plus à craindre! L'un des membres les plus influents de la commission d'archéologie de l'académie de Metz, il prit une part bien importante aux réparations bien entendues de la célèbre cathédrale de cette ville. Il serait long d'énumérer tous les monuments, les églises, les chapelles, qui ont été l'objet de sa sollicitude. Son œuvre capitale sous ce

famille de Blanchart — Baur de Kitzingen — Jean baron de Beck — Les descendants de Jean Faust — Jean Brenner de Nalbach.

1851. — Notice historique sur le domaine de Lasauvage. — Notice sur le château de Raville-Wolkrange, puissante famille d'ancienne chevalerie Luxembourgaise.

1852. Illustrations Luxembourgaises, Neuforge. — Notice sur Odille-Dorothée d'Huart, baronne d'Argenteau.

rapport est le rétablissement de la Chartreuse de Bosserville près de Nancy. Vendu en 1793, ce bel édifice fondé par Charles IV, duc de Lorraine, allait disparaître et subir, sous l'esprit de vandalisme de cette époque, le sort de tant d'autres monuments précieux, lorsque M. le baron Emmanuel d'Huart conçut le patriotique projet de le racheter pour le rendre à sa destination primitive et à ses premiers possesseurs. Mais les religieux de Saint-Bruno étaient alors hors d'état de contribuer en quoi que ce fût, à la restauration des bâtiments. Sans se laisser décourager, M. d'Huart ouvrit des souscriptions et déploya toutes ses ressources pour atteindre son noble but. Aucun obstacle, aucune difficulté ne purent l'arrêter. Enfin un succès complet vint couronner ses efforts et son dévouement, et dès l'année 1835 les disciples de Saint-Bruno sont rentrés dans leur sanctuaire, qui devait à jamais leur rester enlevé.

Des lettres de différents membres de l'ordre, qui portent l'empreinte de la plus juste reconnaissance envers leur noble bienfaiteur, sont conservées dans les archives de l'honorable confrère qui a pris une si large part à cette reconstruction (1).

(1) Extrait d'une lettre des religieux de la Chartreuse du 29 mars 1835.

« Nous, Jean-Baptiste, Prieur de Chartreuse et ministre-général de l'ordre des Chartreux à très-pieuses et très honorables et nobles personnes Monsieur Louis-Gérard-Joseph-Emmanuel baron d'Huart, Madame Emilie-Julie, née comtesse de Bethune, son épouse, Messieurs Paul, Gustave, Charles et Victor leurs fils, salut en Notre Seigneur.

Le vif intérêt et le zèle aussi ardent qu'éclairé que vous avez montré pour l'accroissement de notre ordre et le rétablissement de la Chartreuse de Bosserville près Nancy, le noble et généreux dévouement avec lequel vous y avez sans relâche travaillé, les démarches que vous n'avez cessé de faire, depuis le commencement de l'entreprise dont vous avez été le premier moteur, pour amener le succès qui fait aujourd'hui le sujet de notre joie; tous ces services et ceux que vous vous montrez encore disposés à nous rendre pour achever la bonne œuvre que vous avez si bien commencée, méritent de notre part la plus vive reconnaissance, et c'est pour vous la témoigner de la manière la plus agréable à votre piété que nous vous accordons avec le plus grand plaisir tant à vous-même qu'à votre noble et respectable famille pendant votre vie et après votre mort, que nous souhaitons être un jour précieuse devant le seigneur, pleine et entière participation à toutes les messes, prières, offices, veilles, jeûnes, abstinences, aumônes, et généralement à tous les exercices de

De quelque côté que nous tournions nos regards, nous voyons que partout M. le baron d'Huart s'était imposé la tâche de se rendre utile. Les sciences, les arts et surtout l'agriculture étaient devenus le vaste domaine de son activité. Lors de l'exposition des produits de l'industrie française en 1844, un jury fut nommé dans chaque département pour examiner et déterminer les produits qui devaient être admis à l'exposition. M. d'Huart fut nommé membre de ce jury. Là comme partout ailleurs, il mit tous ses soins à faire le bien, et pour y parvenir, il n'épargna ni peine, ni travail, ni voyages. — La reconnaissance que tous les exposants lui en conservent prouve tout ce qu'il a fait pour eux.

En 1846, il fut un des principaux organisateurs des comices qui ont exercé une si heureuse influence sur l'agriculture dans le département de la Moselle. L'exploitation de la ferme de Bétange, à la tête de laquelle il se plaça, contribua aussi puissamment au développement de l'agriculture dans l'arrondissement de Thionville. C'est ce que reconnut l'académie de Metz en lui décernant en 1852 le grand prix de bonne exploitation.

Enfin par ses nombreuses relations, fort du fruit de ses études et de son expérience, guidé par les sentiments de bienveillance, qui l'animaient pour l'humanité, M. le baron d'Huart ne cessa de répandre le bien autour de lui. Que de fois ne vit-on des journées entières les paysans des environs se succéder dans son domaine pour réclamer sa protection. Jamais il ne sut refuser un service. Le conseiller et souvent le consolateur des malheureux, il a laissé dans le pays qui était devenu sa seconde patrie, par l'aménité de ses manières, son obligeance inépuisable, des souvenirs et des regrets bien doux aux cœurs de sa famille éplorée.

Ces beaux souvenirs, ces touchants regrets, les résultats scientifiques et littéraires d'une vie aussi active, l'impression si bienfaisante de ce caractère noble auquel il est resté fidèle dans toutes les phases de sa vie, élèvent à M^r Emmanuel d'Huart, dans les

piété et de pénitence, qui par la miséricorde de Dieu se pratiquent dans les différentes maisons de notre ordre.

Donné à la grande Chartreuse le 29 mars 1855 sous le sceau de l'ordre.

(Signé) J. B. PRIEUR DE CHARTREUSE.

Annales de la patrie et surtout dans le cœur de tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître, un monument impérissable digne de la gloire de ses illustres ayeux.

